

LA KUNSTHALLE
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
MULHOUSE



4 . 0 6 —

— 2 3 . 0 8

2 0 1 5

PROJETS
POUR UNE
POSSIBLE
LITTÉRATURE

DOSSIER

DE PRESSE

JORGE MÉNDEZ
BLAKE



**PROJETS
POUR UNE
POSSIBLE
LITTÉRATURE**

**JORGE MÉNDEZ
BLAKE**

**4 . 0 6 —
— 2 3 . 0 8
2 0 1 5**

Point presse : **mercredi 3 juin à 17h00**
Vernissage : **mercredi 3 juin à 18h30**

Contact presse : Clarisse SCHWARB
Tél : 03 69 77 66 28
Email : clarisse.schwarb@mulhouse.fr
www.kunsthalleMulhouse.com

SOMMAIRE /

SUMMARY

Projets pour une Possible Littérature Entretien en FR / Interview en EN	4
Un guide : références, souvenirs, fragments qui relient les pièces de l'exposition A guide : references, memories, fragments that bring together the pieces in the exhibition	8
Evénements / Events	10
Jeune Public	26
Les rendez-vous / Kunsthalle meetings	27
La Kunsthalle Mulhouse	28
A l'attention des journalistes / Press information	29
Les informations pratiques / Practical information Les partenaires / Partners	31

**PROJETS
POUR UNE
POSSIBLE
LITTÉRATURE**

**PROJECTS
FOR A
POSSIBLE
LITERATURE**

**JORGE MÉNDEZ
BLAKE**

Entretien avec Jorge Méndez Blake

SW – Je propose que nous fassions pour cette interview un exercice d'imagination, que nous nous asseyons ensemble dans la librairie de ton choix. Celle que tu aimerais me faire visiter et qui, j'en suis certaine, n'est pas loin d'être une bibliothèque idéale. Pas forcément immense mais porteuse d'un parfait équilibre entre le bâtiment, le mobilier et bien sûr les livres. Est-ce que tu pourrais me la décrire ?

JMB – Nous serions assis dans l'un des hexagones qui composent la bibliothèque de Babel de Borges. Ces figures finies sont censées créer une structure infinie de pièces, de couloirs, de miroirs, d'escaliers... nous sommes juste dans l'une d'entre elles. Les livres sur les étagères qui nous entourent contiennent toutes les combinaisons possibles des lettres de l'alphabet, celles qui ont un sens comme celles qui n'en ont pas. Toutes les langues, tous les romans, tous les poèmes sont quelque part autour de nous. Oui, c'est un bâtiment idéal, et même impossible, mais c'est ce qui le rend plus intéressant.

SW – Un bâtiment impossible qui abriterait une infinité de propositions littéraires, nous voilà dans le monde de Borges. Passons un peu de temps avec l'auteur, dans sa nouvelle *Le livre de sable*, le narrateur est submergé par un livre au nombre infini de pages au point de devoir s'en débarrasser. Comment composes-tu avec cette infinité ?

JMB – Le contraste entre l'univers et la particule est l'une des idées les plus intéressantes dans les nouvelles de Borges, la complexité des choses condensée dans une petite chose, comme un livre (par exemple *Le livre de sable*), ou un point dans l'espace comme dans *L'Aleph*. Je me souviens d'une autre nouvelle, *L'Écriture du Dieu* qui parle d'un empereur aztèque prisonnier des espagnols et qui voit un tigre à travers un trou du mur de sa cellule. À un moment, il peut distinguer l'univers entier dans les rayures de l'animal.

SW – Être capable de voir tout l'univers dans les motifs du tigre, voilà une bonne introduction à ton travail. Borges dit aussi dans ce même texte qu'il n'y a pas de mot pour nommer l'infini. Le « monde », l'« univers », le « tout » sont trop faibles pour le dire. Est-ce que les formes ou les lignes sont un langage plus adéquat ?

JMB – Le langage est un univers en soi, mais qui a ses limites. Les choses se disent différemment d'une langue à l'autre, et certains concepts sont difficiles à appréhender en un seul mot. J'aime le poème de Borges *Le Golem*, qui évoque la possibilité que les trois lettres du mot « Nil » contiennent le fleuve tout entier, ou qu'une rose soit dans le mot « rose ». La langue écrite comme la langue orale a des limites, si ce n'était pas le cas, il n'y aurait pas d'arts. Peut-on parler une langue avec des objets ? Quelle langue parlons-nous en construisant un mur ? Il y a une multitude de langues que nous « lisons » toutes différemment, et notre compréhension de chacune doit être singulière voire unique.

SW – Un de tes gestes artistiques est de réduire un poème, un bâtiment, ou d'autres œuvres de ta bibliothèque idéale, à leur part conceptuelle. Les questions de rythme, de couleur, d'équilibre - ou de déséquilibre - ne sont plus dans ce cas la simple matière de l'œuvre mais l'œuvre elle-même. J'imagine que ces valeurs sont tes rayures du tigre ?

JMB – Selon moi, un tigre peut être envisagé à partir d'une seule de ses rayures, et selon la rayure que nous choisissons nous sommes conduits vers des situations différentes. La littérature et l'architecture ne sont pas des choses simples et elles peuvent se lire de maintes façons. Un seul vers peut se transformer en roman, et la forme d'un immeuble peut générer de nouvelles constructions sans rapport avec lui. Ces chaînes de lecture, ou de lecture partielle, qui se concentrent sur un aspect particulier des œuvres, sont pour moi une manière intéressante d'aborder l'histoire. Il existe certaines œuvres, certains auteurs, penseurs qui créent un type de travaux pouvant se déployer en une infinité de champs d'interprétation.

SW – Quels ou qui sont ces « œuvres, auteurs, penseurs » et qu'ont leur « type de travaux » en commun ? En d'autres termes que n'ont pas les autres ?

JMB – Je pense que certains auteurs ou artistes transcendent leurs propres œuvres, ce qui a pour effet de produire un nombre impressionnant d'œuvres différentes dans les années ou les siècles ayant suivi leur publication originale, leur construction ou leur première exposition. Foucault cite comme exemple Marx et Freud, mais je préfère pour ma part Kafka, Poe, Hawthorne, Stevenson, Melville, Borges, Flaubert, Joyce, Beckett... les œuvres sont plus des scènes que des pièces dans le sens où elles ont posé des fondations à partir desquelles d'autres construisent leurs propres œuvres.

SW – Tu mentionnes deux notions qui me semblent essentielles chez toi : les scènes et les fondations. Est-ce que tu peux en dire plus à leur sujet et la manière dont elles sont présentes dans ton travail ?

JMB – Je ne dirai pas que je crée des « scènes », je crois cependant que la façon dont nous lisons la matérialité d'une œuvre est déterminée par le contexte conceptuel qui est en soi une sorte de « scène ». Ces idées et concepts qui entourent l'œuvre sont les fondations à partir desquelles on peut commencer à comprendre les intentions de l'artiste. Un même objet peut avoir plusieurs contextes et se transformer radicalement selon qu'il est dans l'un ou l'autre. J'aime personnellement relier les œuvres à la littérature, parfois à l'architecture. Ce n'est pas nécessairement une amorce complexe, parfois une courte citation ou une bribe de roman ou de poème peut largement suffire à orienter l'objet dans une direction qui vous intéresse.

SW – Je ne pensais pas aux « scènes » dans le sens d'espace de jeu mais plutôt d'espaces dans lesquels des éléments - figuratifs ou abstraits - sont rassemblés pour stimuler une pensée, la tienne ou la nôtre... de la même manière que tu apprécies les auteurs qui installent des scènes et permettent un prolongement de leur pensée. Cela m'amène à t'interroger sur l'utilisation des tables comme supports. Quelle place leur attribues-tu dans tes installations ?

JMB – Les objets sont liés aux lieux dans lesquels ils sont exposés, notre perception change selon qu'on place quelque chose sur une surface solide blanche ou sur une table. La table en fait davantage un accessoire de théâtre, un élément placé là dans un but précis et limité dans le temps, comme sur une scène. La sculpture comme accessoire (et non comme installation) est une façon d'envisager le temps et la pensée dans leur brièveté et leur intensité.

SW - L'idée du temporaire est assez contraire à la notion de construction. Comment relies-tu quelque chose d'aussi rigoureux que la construction (l'approche architecturale) à une recherche sur les possibles ?

JMB – J'ai toujours été mal à l'aise avec le long processus de la « vraie » architecture. En raison de facteurs externes à la discipline, les bâtiments mettent des années à sortir de terre, et certains ne sont jamais achevés. En ce sens, les maquettes et les dessins sont un contrepoids efficace à l'excès de freins fonctionnels et économiques à la construction. Si l'on pense que l'architecture peut servir à une recherche culturelle, alors il faut l'envisager à travers des œuvres éphémères ou construites rapidement. Curieusement, certaines des constructions marquantes de l'histoire de l'architecture furent des bâtiments temporaires, démontés après une courte période, et qui sont restés en mémoire grâce aux reproductions photographiques.

SW – Au terme de ce dialogue, j'en reviens à Borges - et au tigre - qui écrivait dans *L'Écriture du Dieu* « Que meure avec moi le mystère qui est écrit sur la peau des tigres. » Il y a dans cette phrase un aveu de solitude (que l'on retrouve chez plusieurs auteurs de ta bibliothèque) et de lassitude. Chez Borges le mur est la limite physique de cet isolement : la brique enferme, le livre ouvre à l'infini. Est-ce qu'un livre a vraiment le pouvoir de remplacer une brique ?

JMB – Nous habitons des espaces clos qui définissent notre monde personnel, mais les livres aussi peuvent tracer ces frontières et nous aider à construire notre propre univers. Le souvenir de certaines lectures dure plus longtemps que la brique, et les pages se transforment avec le temps : elles s'estompent, et par là même certains fragments, certaines expressions demeurent et se fixent en nous. Il en reste peu finalement, mais leur signification et leur impact sur notre esprit sera toujours mystérieux, et très difficile à expliquer à autrui. C'est pourquoi on doit lire de préférence seul. Nostalgie et littérature vont de pair.

Jorge Méndez Blake — Sandrine Wymann
Avril – Mai 2015

SW – For this interview I suggest that we imagine we are sitting together in the library of your choice. That is, the one you would most like to show me, because I have a feeling that it might come close to being the ideal library. Not necessarily huge, but with a perfect balance between the building, the furniture and the books. Could you describe it to me?

JMB – We would be sitting in one of the hexagons that make up Jorge Luis Borges' *La biblioteca de Babel* (The Library of Babel). These finite figures are supposed to form an infinite structure of rooms, corridors, mirrors, stairs... we are just in one of them. The books on the bookshelves surrounding us there contain all the possible combinations of the letters of the alphabet – those that make sense and those that don't – all the languages, all the novels, all the poems are somewhere around us. Yes, it is an ideal building, an impossible one, but that is what makes it more interesting.

SW – An impossible building hosting countless literary proposals: we are in Borges's world. Let's spend some more time with the author. In *The Book of Sand*, one of his novels, the narrator is overwhelmed by a book with an infinite number of pages, to the point where he has to get rid of it. How do you face this infinity?

JMB – One of the more interesting ideas in Borges's stories is the contrast between the universe and the particle, the complexity of things condensed in one small thing, which could be a book, as in the *Book of Sand*, or a point in space as in *El Aleph*. I remember another similar story, *La escritura del dios* (*The Writing of the God*) about this Aztec Emperor who can see a tiger through a small crack in his Spanish cell. At a point in the story he is able to discern the whole universe in the black lined pattern of the animal.

SW - Being able to see the whole universe in the tiger's pattern seems to me to be a good introduction to your work. Borges says also that there is no word to name infinity. The "world", the "universe", the "whole" are too weak to express it. Are forms or lines a better language?

JMB – Language is a universe on its own, but certainly it has its limitations. Things are expressed differently in each one of them and some concepts are just difficult to grasp in a word. I like Borges poem *El Golem*, in which he describes the possibility of the whole Nile River being contained within the 4 letters of its name, or a rose within the name "rose". Written or spoken language has limitations, if not we wouldn't have the arts. Is it possible to speak a language with objects? What do we speak when we build a wall? These are different languages, which we "read" differently, so our understanding of each of them should be different, maybe unique.

SW – One of your artistic practices is to reduce a poem, a building, art works in your ideal library, to its very conceptual part. Then questions of rhythm, colour, balance - or imbalance- are no longer simply the substance of the work, they become the work itself. I suppose those qualities are your tiger stripes?

JMB - I think we can approach the tiger through any of its stripes, and sometimes the stripe we choose can lead to a different situation. Literature and architecture are not simple things and we can read them in many ways. A line in a poem can evolve into a novel, or a silhouette

of a building can produce a new unrelated construction. I think this chain of readings – or of partial readings – that focuses on one particular aspect of existing works, is an interesting way of approaching history. There are certain works, authors and thinkers that produce a certain type of work that expands through an unending line of interpretations.

SW – Who are these « certain works, authors and thinkers » and what does their « certain type of work » have in common? Or rather what do they have which others lack?

JMB – Well, I think there are authors/artists who transcend their own work, which has produced an impressive amount of different works in the years or even centuries following their original publication, construction or exhibition; in this sense, Foucault named Marx and Freud, but I have my own preferences: Kafka, Poe, Hawthorne, Stevenson, Melville, Borges, Flaubert, Joyce, Beckett... their works are more stages than plays. That is to say, they built a foundation from which several people then build their work.

SW – You have mentioned two words which seem fundamental to you: stages and foundations. Can you tell me more about them and the way you present them in your art works?

JMB – I wouldn't say I make "stages", nevertheless I believe that the way we read the materiality of a work is determined by its conceptual context, which is a kind of "stage". These concepts or ideas that surround the work are the foundations from which you begin to understand the artist's intentions. The same object can have different contexts, and be a totally different work of art in each one of them. In my case I like to relate the works to literature, sometimes architecture. It doesn't have to be a complex beginning, sometimes a small quote, or an element coming out from a novel or poem can be more than enough to send the object in the direction you are interested in.

SW – I don't believe you make stages in the sense of an area in which plays are performed, but more that of an area in which the elements – figurative or abstract – are assembled to stimulate a thought, yours or ours... In the same way that you appreciate authors who provide stages for further thinking. This brings me to your use of tables, why are they frequently part of your installations?

JMB – Objects relate to the places in which they are exposed, our perception changes if you put something on a white solid surface or if you put it on a table. The table gives you more the idea of a prop, of an element that has just been placed there for a temporal purpose, just as a in a stage. Sculpture as prop – not installation - is a way to consider time and thought as something brief and intense.

SW – This temporary element seems to be in opposition with the idea of construction. How do you link something as rigorous as construction (an architectural approach) to research into the possible?

JMB – I've always had a problem with the slowness of the process of "real" architecture. Due to events beyond the realms of the discipline, buildings take years to be built, some of them don't even get finished at all. In this sense, models and drawings are a good counterbalance to the excess of functional and economic restrictions on construction. If we believe that architecture can be used to carry out some sort of

cultural research, then we must envisage it through temporary or quickly produced works. Curiously some important constructions in the history of architecture have been temporary buildings, which were disassembled after a short period of time and remained in our memory because of their photographic reproductions.

SW – After this dialogue, I will return to Borges - and the tiger - who wrote in *The Scripture of God* "Let me die with the mystery that is written on the skin of tigers." There is a confession of loneliness and weariness in this sentence (which is found in several of the authors in your library). In Borges's writing the wall is the physical limit of this isolation: bricks enclose, books open to infinity. Can a book really have the power to replace a brick?

JMB – We inhabit enclosed spaces which define our personal world, but books can also determine these limits and help us build our own universe. The memories of some readings last longer than bricks and these pages get transformed with time: they fade and in that process some sections or phrases remain and find foundations inside of us. There are not many of them, but their meaning and effect on our mind will always be a mystery and will be difficult to explain to others. That is why reading is more of a solitary activity. Nostalgia and literature are close friends.

Jorge Méndez Blake — Sandrine Wymann
April – May 2015

UN GUIDE : RÉFÉRENCES, SOUVENIRS, FRAGMENTS QUI RELIENT LES PIÈCES DE L'EXPOSITION

A GUIDE: REFERENCES, MEMORIES, FRAGMENTS THAT BRING TOGETHER THE PIECES IN THE EXHIBITION

Jorge Méndez Blake est né en 1974 à Guadalajara au Mexique. Ses principales expositions personnelles se sont tenues au Musée Universitaire d'Art Contemporain de Mexico (2015), Musée d'Art Contemporain de Denver (2014), Musée d'Art contemporain Villa Croce de Gênes (2012), Musée d'art latino-américain de Los Angeles (2010), Musée Tamayo (2010) et au Musée d'Art Moderne de la Ville de Mexico (2008).

Il a participé à de nombreuses expositions collectives notamment au Musée d'Art Carrillo Gil de Mexico (2015), Musée d'Art Contemporain de Santa Barbara (2014), Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris (2012), Fondation Marcelino Botin de Santander, Espagne (2012), Galerie d'Art de Queensland, Australie (2010), Bass Museum of Art, Miami Beach (2009), Maison Rouge, Paris (2008), Musée d'Art Moderne de Mexico (2008), Mac/Val et au Musée d'Art Contemporain du Val-de-Marne, Paris (2007).

Ses travaux ont été présentés à la 13^{ème} Biennale d'Istanbul (2013), Saber Desconocer, 43^{ème} Salon (Inter) National d'Art de Medellin, Colombie (2013).

Jorge Méndez Blake was born in 1974 in Guadalajara, Mexico. He has been the subject of solo presentations at MUAC Museo Universitario Arte Contemporáneo, México City (2015), MCA Museum of Contemporary Art Denver, USA (2014), Museo D'Arte Contemporanea Villa Croce, Geneva, Italy (2012), Museum of Latin American Art, Los Angeles, USA (2010), Museo Tamayo (2010) and Museo de Arte Moderno in Mexico City (2008).

His work has been featured in group exhibitions at Museo de Arte Carrillo Gil, Mexico City (2015); MCA Museum of Contemporary Art Santa Barbara, USA (2014); Aspen Museum of Art, USA (2012); Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, France (2012); Fundación Marcelino Botín, Santander, Spain (2012); Queensland Art Gallery, Australia (2010); Bass Museum, Miami, USA (2009); Maison Rouge, Paris, France (2008); Museo de Arte Moderno, Mexico City (2008); MAC/VAL Musée d'art Contemporain du Val-de-Marne, Paris, France (2007), among others.

He also participated at 13th Istanbul Biennial (2013); Saber Desconocer, 43 Salón (Inter) Nacional de Artistas, Medellín, Colombia (2013).



Untitled (Beckett's Hat), 2013
Jorge Méndez Blake
Bronze
39 × 31 × 10.5 cm
Courtesy de l'artiste et de la galerie Messen de Clercq, Bruxelles



From an Unfinished Work
(*The Journal of Julius Rodman*), 2014
Aluminium, laque, sérigraphie
85 pièces
Dimensions variables
Courtesy de l'artiste et des galeries Messen
de Clercq,
OMR, Travesia Cuatro et 1301 PE

D'UNE ŒUVRE INCOMPLÈTE [LE JOURNAL DE JULIUS RODMAN] FROM AN UNFINISHED WORK [THE JOURNAL OF JULIUS RODMAN]

La publication du roman *The Journal of Julius Rodman* d'Edgar Allan Poe avait débuté dans le *Burton's Gentleman's Magazine* en 1840, mais il arrêta ses contributions au Chapitre 6, alors que douze chapitres étaient prévus. L'œuvre resta incomplète jusqu'à la mort mystérieuse d'E.A. Poe en 1849. La dernière page de l'œuvre, le moment auquel le roman s'arrête, reste autant une fin qu'un début.

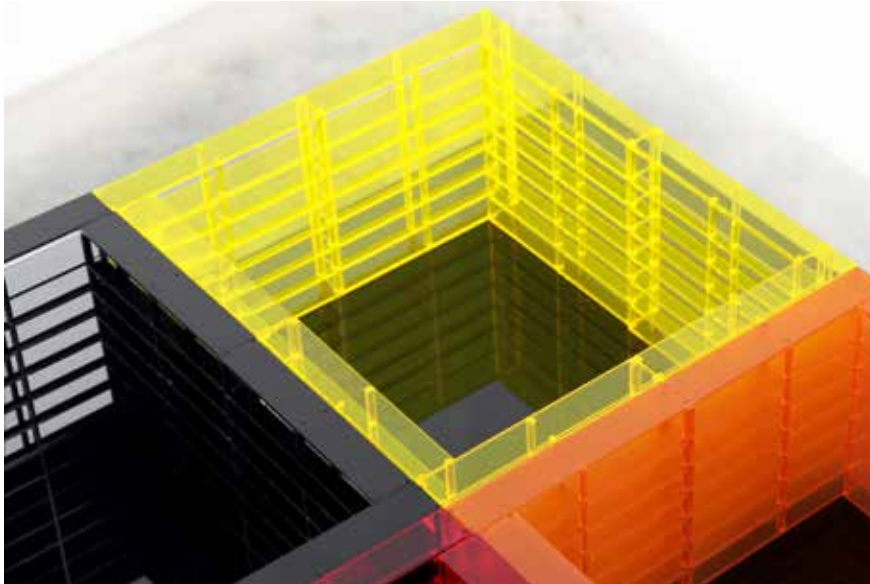
Edgar Allan Poe's novel *The Journal of Julius Rodman* had begun to be published monthly in *Burton's Gentleman's Magazine* in 1840, but Poe stopped his contributions in Chapter Six, out of an expected twelve. The work remained unfinished until Poe's mysterious death in 1849. The last page of the work, the moment in which the novel stops, remains as much an ending as a beginning.



Borges' Bookshelf II, 2015
Livres de Jorge Luis Borges, acier inoxydable,
couvertures toilées, méthacrylate, métal
110 × 100 × 100 cm
Courtesy de l'artiste et des galeries Messen de Clercq,
OMR, Travesia Cuatro et 1301 PE

BORGES **BORGES**

Avec Borges nous nous voyons en train de voir.
With Borges we see ourselves seeing.



Project for Pavillion / Open Library V, 2015
Méthacrylate, métal
107 × 100 × 100 cm
Courtesy de l'artiste et des galeries Messen
de Clercq, OMR, Travesia Cuatro et 1301 PE

PROJET DE PAVILLON - BIBLIOTHÈQUE OUVERTE PROJECT FOR PAVILLION - OPEN LIBRARY

Les bâtiments traditionnels des bibliothèques ont deux caractéristiques constantes : l'ordre et l'isolement. Dans les propositions de *Bibliothèques ouvertes*, le savoir est public et l'accès se fait à travers la complexité. Ceci est possible car dans ces nouveaux dispositifs deux concepts distincts sont réunis par la distribution du savoir : le paysage et le labyrinthe.

The traditional library building has two constant features: order and isolation. In the *Open Libraries* proposals, knowledge is public and its access is through complexity. This is possible because in these new layouts two foreign concepts are brought together with the distribution of knowledge: the landscape and the labyrinth.



The Mountain that Took the Place of a Poem, 2015
Graviers
Dimensions variables
Courtesy de l'artiste et des galeries Messen
de Clercq, OMR, Travesia Cuatro et 1301 PE

LA MONTAGNE QUI PRIT LA PLACE D'UN POÈME THE MOUNTAIN THAT TOOK THE PLACE OF A POEM

The Poem that Took the Place of a Mountain est le titre d'un poème de l'écrivain américain Wallace Stevens (1879-1955). Le poème explore la relation entre le langage et le monde physique.

Il était là, mot pour mot,

Le poème qui prit la place d'une montagne.

The Poem that Took the Place of a Mountain is the title of a poem by American writer Wallace Stevens (1879-1955). The poem explores the relationship between language and the physical world.

There it was, word for word,

The poem that took the place of a mountain.

Stevens, Wallace. «The Collected Poems of Wallace Stevens». New York: Vintage Books, 1990.

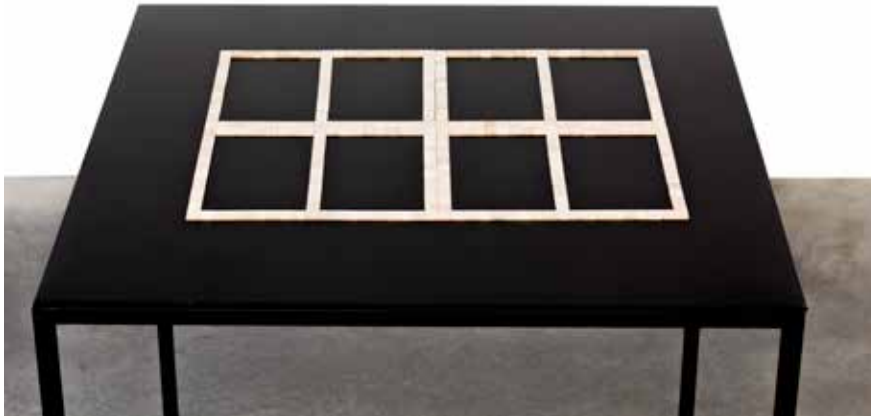


Stage (Ohio Impromptu), 2015
Méthacrylate, métal
95 × 100 × 100 cm
Courtesy de l'artiste et de la galerie Messen de Clercq, Bruxelles

IL N'Y A PLUS RIEN À RACONTER NOTHING IS LEFT TO TELL

La scène d'*Ohio Impromptu* de Samuel Beckett se compose de peu d'éléments : une table, deux chaises, un livre, deux personnes et un chapeau. Une personne lit pour l'autre, qui frappe de temps à autre sur la table, obligeant le lecteur à s'arrêter et à reprendre. La pièce se termine avec la phrase canonique « Il n'y a plus rien à raconter », dite par le lecteur juste après avoir refermé le livre.

Samuel Beckett's *Ohio Impromptu* stage is composed of few elements: a table, two chairs, a book, two people and a hat. One person reads to the other one, who knocks on the table occasionally, making the other one stop and begin again. The play ends with the canonical "Nothing is left to tell", said by the reader just after he closes the book.



Word Window, 2015
Pièces de *Scrabble*, méthacrylate, métal
90.5 × 100 × 100 cm
Courtesy de l'artiste et des galeries Messen
de Clercq, OMR, Travesia Cuatro et 1301 PE

FENÊTRE - MOT WORD WINDOW

Quelques lettres de Scrabble, le jeu de mots classique, sont placées sur une surface pour former ce qui pourrait être la silhouette d'une fenêtre. La fenêtre - un élément récurrent dans l'histoire de l'art, d'Alberti à une marque informatique, en passant par des artistes comme Vermeer, Matisse ou Duchamp - formée par les lettres devient un hybride entre langage et objet.

Some letters from Scrabble - the classic word game - are set on a surface forming what could be the silhouette of a window. The window - a recurrent element in the history of art, from Alberti to a software company, through artists like Vermeer, Matisse or Duchamp - formed by the letters becomes a hybrid between language and object.



Emily Dickinson's House, 2015
Méthacrylate, métal
130 × 100 × 100
Courtesy de l'artiste et des galeries Messen
de Clercq, OMR, Travesia Cuatro et 1301 PE

LA MAISON D'EMILY DICKINSON EMILY DICKINSON'S HOUSE

La poétesse américaine Emily Dickinson (1830-1886) est née dans sa maison d'Amherst, Massachusetts, et y vécut la plus grande partie de sa vie sans en sortir. Les manuscrits de ses poèmes ont été trouvés après sa mort dans un coffre fermé à clé dans sa chambre.

The American poet Emily Dickinson (1830-1886) was born and lived most of her life without leaving her house in Amherst, Massachusetts. The manuscripts with her poems were found in her bedroom in a locked chest after her death.

UNE PAGE DE MALLARMÉ A MALLARME'S PAGE

Mallarmé s'intéressait à la matérialité des mots sur la page et à la manière dont ils transforment notre perception de la page et de l'espace blanc. Basée sur la silhouette des mots imprimés sur l'une des pages du poème séminal de l'auteur *Un Coup de Dés Jamais N'Abolira Le Hasard*, cette œuvre matérialise le langage, le transformant en un objet blanc, mi-modèle architectural, mi-sculpture.

Mallarmé was concerned with the physicality of words in a page and the way they transform our perception of the page and the white space. Based on the silhouette of the words printed on one of the pages of the poet's seminal poem *Un Coup de Dés Jamais N'Abolira Le Hasard*, this work materializes language into a white object, half architectural model, half sculpture.



Pangram I, 2015
Machine à écrire, papier, méthacrylate, métal
107 x 100 x 100 cm
Courtesy de l'artiste et des galeries Messen
de Clercq, OMR, Travesia Cuatro et 1301 PE

PANGRAMMES PANGRAMS

Un pangramme est une phrase contenant toutes les lettres de l'alphabet et dotée de sens. Ils apparaissent dès le 19^{ème} siècle, et ont été utilisés depuis par des typographes et des designers, qui doivent voir des exemples de toutes les lettres avant l'impression.

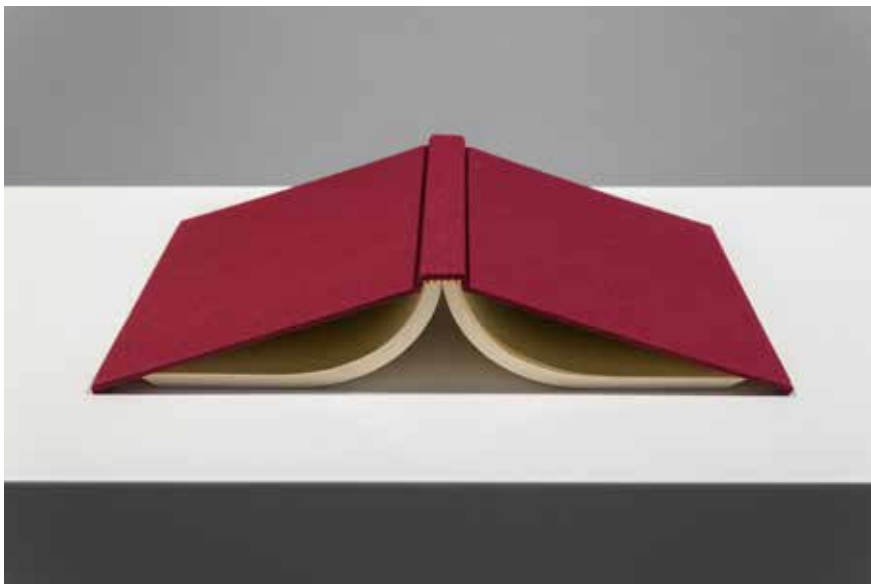
Au-delà du jeu de mots, le pangramme offre également la possibilité de contenir toute la littérature dans une seule phrase.

A pangram is a phrase that makes sense and has all the letters in the alphabet. They have existed since the 19th Century, and they have been used since then by typographers and designers, who need to see samples of all the letters before printing. Beyond the game of words, a pangram also means the possibility of all literature enclosed in one phrase.

UNE MARQUE A MARK

Les marques sont liées aux cartes et les cartes aux voyages. Parmi les différents types de cartes géographiques, l'un d'eux se dégage en particulier : la carte au trésor. Elle évoque l'aventure, le meurtre et la trahison depuis l'âge d'or des pirates au XVII^{ème} siècle. Le roman de pirates le plus emblématique est sans conteste *L'Île au Trésor* (1883) de Robert Louis Stevenson.

Marks relate to maps and maps relate to voyages. Between the different geographical types of maps, one stands out: the "treasure map". It has evoked adventure, murder and betrayal since the golden age of piracy in the 17th century. The paradigm of all piracy literature is by far Robert Louis Stevenson's "Treasure Island" (1883).



Vita contemplativa / Vita activa (Como la lluvia), 2015
Livre, socle
106 × 55 × 38 cm
Courtesy de l'artiste et des galeries Messen de Clercq,
OMR, Travesía Cuatro et 1301 PE

VITA ACTIVA/VITA CONTEMPLATIVA **VITA ACTIVA/VITA CONTEMPLATIVA**

Un livre est retourné, immobile sur un piédestal : peut-être que quelqu'un le lisait, mais il est évident que le lecteur ne lit plus. La lecture est le paradigme de l'activité intellectuelle, mais elle nous sépare du monde ; si nous lisons, nous ne sommes pas actifs, nous nous cachons dans « notre tour d'ivoire », et si nous entrons dans le monde sans savoir, nous ne le comprenons pas, nous prenons les mauvaises décisions, nous échouons dans nos entreprises.

An upside down book stands still on a pedestal: perhaps someone was reading, but it is evident that the reader is not reading anymore. To read is the paradigmatic intellectual activity, but it separates us from the world; if we read we are not active, we hide « in our ivory tower », and if we go into the world without knowledge we do not understand it, we take wrong decisions, we fail in action.



Double Balcony, 2015
Bois, méthacrylate, métal
119 × 100 × 100 cm
Courtesy de l'artiste et des galeries Messen de Clercq,
OMR, Travesia Cuatro et 1301 PE

UN BALCON A BALCONY

Nous pouvons blâmer Shakespeare d'avoir initié cette tendance à lier les balcons aux histoires d'amour. Le balcon sépare toujours les amants ; c'est un obstacle, une distance.

We can blame Shakespeare for the tendency to relate balconies with love stories. The balcony always separates the lovers; it is an obstacle, a distance.



Space Possibility I. A Cross Shape Building, 2015
Briques, peinture, métal, méthacrylate
108 x 100 x 100cm
Courtesy de l'artiste et des galeries Messen de Clercq, OMR, Travesia Cuatro et 1301 PE

UNE PYRAMIDE, UNE TOUR, UNE CROIX A PYRAMID, A TOWER, A CROSS

Il se passe quelque chose quand les bâtiments ont des formes facilement discernables. Ces formes fondamentales, présentes dans l'histoire de l'architecture, ne peuvent pas être séparées des personnes qui les construisent ou les habitent. Elles deviennent des scènes pour la littérature.

Something happens when buildings have easy discernable shapes. These foundational shapes, present in the history of architecture, can't be separated from the people who build and inhabit them. They become stages for literature.



An Underlined Book, 2015
Livre, socle, marque-pages
108 x 56 x 38 cm
Courtesy de l'artiste et des galeries Messen de Clercq,
OMR, Travesia Cuatro et 1301 PE

LIVRE SURLIGNÉ AN UNDERLINED BOOK

Comment lisons-nous quand nous lisons ? Une phrase seule peut-elle constituer un texte ? Quand est-ce que cela commence et finit ? Les annotations dans les marges d'un texte méritent une catégorie séparée dans la littérature. Elles vivent entre le livre et le lecteur : ce sont les traces de quelqu'un qui était là, lisant et écrivant, et créant peut-être une nouvelle littérature.

How do we read when we read? Can a phrase be a text by itself? When does it begin or when does it end? The annotations on the margins of a text deserve a separate category in literature. They live between the book and the reader: they are the traces of someone who was there, reading and writing, maybe making another literature.

TRADUIRE LA FORME DE LA POÉSIE

TRANSLATING THE SHAPE OF POETRY

Selon les critiques, seule la forme permet de fonder une différence entre poésie et prose. En traduction, la poésie aura toujours une nouvelle forme. On ne traduit pas seulement d'une langue à l'autre, mais aussi d'une forme à l'autre.

According to scholars, the only way to establish a difference between poetry and prose is by its form. In translation, poetry will always have a new shape. But translation is not only between languages: it can also be between forms.

KAFKA

KAFKA

Chez Kafka les structures oppriment les individus. Néanmoins, nous ne devons pas nous attendre à ce que ces structures demeurent inviolées.

In Kafka the structures oppress the individuals. Nevertheless, we shouldn't expect that these structures remain untouched.



Black Lighthouse, 2015
Méthacrylate, bois, modèle, métal
157 × 100 × 100 cm
Courtesy de l'artiste et des galeries Messen de Clercq,
OMR, Travesia Cuatro et 1301 PE

PHARE NOIR BLACK LIGHTHOUSE

Les phares occupent un espace entre terre et mer. Ils sont construits sur la côte, mais leur fonction les tire vers le large. À cause de leur solitude, de leur taille et de leur visibilité, les phares sont presque comparables à des monuments. Comme eux ils sont la mémoire d'événements passés, mais contrairement à eux ils nous rappellent la possibilité de désastres à venir. Depuis l'antique Alexandrie, et plus tard comme produits de l'ère industrielle, les phares ont toujours inspiré des drames et des aventures. C'est un sujet commun dans la littérature moderne ; il apparaît dans plusieurs romans du XIXème et XXème siècle, comme *Le Phare du bout du monde* de Jules Verne, *The Light-Keeper* de Robert Louis Stevenson (lui-même fils d'un concepteur de phares) ou dans *To the Lighthouse* de Virginia Woolf. Ils apparaissent également dans le titre d'une autre nouvelle incomplète de Poe, écrite sous forme de journal dont seuls les trois premiers jours nous sont parvenus, la suite n'ayant jamais été écrite en raison de la mort mystérieuse de l'auteur.

Lighthouses stand on the border between the land and the sea. They are built on the coast, but their functional purpose remains far out in the sea. Because of their loneliness, size and visibility, lighthouses relate in a way to monuments. Like them, they are also the memory of past events, but unlike them, they remind us of the possibility of future disasters. Since ancient Alexandria, and later as a product of the industrial era, the lighthouse has always inspired stories of drama and adventure. It is a common subject in modern literature; it appears in several novels of the 19th and early 20th centuries, as in Jules Verne's *Le Phare du bout du monde*, Robert Louis Stevenson's poems *The Light-Keeper* – Stevenson was the son of a lighthouse engineer – or in Virginia Woolf's *To the Lighthouse*. They also appear in the name of another unfinished story by E. A. Poe, a manuscript written in the form of a diary of which only the first three days exist; the rest was left uncompleted by the author at the time of his mysterious death.



I Took my Power in my Hand, 2015
Briques, page de livre
170 × 100 × 100 cm
Courtesy de l'artiste et des galeries Messen de
Clercq, OMR, Travesia Cuatro et 1301 PE

J'AI PRIS EN MAIN MON POUVOIR I TOOK MY POWER IN MY HAND

J'ai pris en main mon pouvoir
Et je me suis opposé au monde,
J'avais moins de pouvoir que David,
Mais je fus deux fois plus audacieux.
Je visai avec mon galet,
mais c'est moi qui fut le seul à tomber.
Goliath était-il trop grand,
Ou seulement moi, trop petit ?
I took my power in my hand
And went against the world;
'T was not so much as David had,
But I was twice as bold.
I aimed my pebble,
But myself was all the one that fell.
Was it Goliath was too large,
Or only me too small ?Emily Dickinson
Emily Dickinson

Traduction : Keith Geaney & Michel Pirson pour
Le Madrigal de Lille, www.lemadrigaldelille.fr/archives/dickinson.html



Empty Bookshelf V, 2013
Crayon de couleur, papier
200 x 150 cm
Courtesy de l'artiste et de la galerie Travesia
Cuatro, Madrid

ÉTAGÈRE VIDE EMPTY BOOKSHELF

Y a-t-il un avenir et un passé dans la littérature ?
Quel est le sens d'un rayon de bibliothèque vide ?
Is there a future or a past in literature?
What does an empty bookshelf mean?

JEUNE PUBLIC

RDV JEUNE PUBLIC

Lors des différents ateliers proposés par La Kunsthalle, les enfants découvrent, par le jeu et l'expérimentation, des œuvres et l'exposition temporaire.

Avec la complicité d'un artiste ou d'un médiateur culturel, les jeunes se familiarisent avec le monde de l'art contemporain en réalisant une création individuelle ou collective qui fait écho à ce qu'ils découvrent dans l'exposition.

Une belle occasion d'imaginer et de s'exprimer à travers des approches et des techniques variées !

RDV FAMILLE

Dimanche 7 juin @ 15h00

Visite/atelier proposée par Laurence Mellinger, plasticienne, aux enfants et à leurs parents - À partir de 6 ans

Gratuit, sur inscription au 03 69 77 66 47

ou kunsthalle@mulhouse.fr

KUNSTKIDS

Du lundi 6 au vendredi 10 juillet

Du lundi 17 au vendredi 21 août

Atelier-visite à la semaine tous les après-midi (14h à 16h), pour les 6 - 12ans.

Accueil limité à 10 enfants.

Gratuit, sur inscription obligatoire pour la semaine :

kunsthalle@mulhouse.fr / 03 69 77 66 47

DIALOGUES JEUNE PUBLIC

« CONTE-MOI LES ŒUVRES D'ART ! »

Du mercredi 15 au vendredi 17 juillet

Atelier de 3 jours (14h à 17h), pour les 6 - 10 ans.

Découverte d'œuvres de La Kunsthalle et du Musée des Beaux-Arts, par le biais du conte.

Les enfants laisseront parler leur imaginaire et exploreront les frontières qui se tissent entre la littérature et les arts plastiques.

Gratuit, sur inscription obligatoire :

edith.saurel@mulhouse-alsace.fr / 03 89 33 78 11

DOCUMENT PÉDAGOGIQUE

À l'attention des familles et du jeune public en visite autonome :
Les Ateliers Pédagogiques d'Arts Plastiques du Pôle Education et Enfance de la Ville de Mulhouse proposent un carnet de visite disponible à l'accueil.

**Pour construire votre visite / parcours
au sein de l'exposition :**

Emilie George / Chargée des publics

emilie.george@mulhouse.fr

Tel : +33 (0)3 69 77 66 47

Éventail de visites à thème téléchargeable sur

www.kunsthallemulhouse.com

JORGE MÉNDEZ BLAKE

PROJET POUR UNE POSSIBLE LITTÉRATURE 4.06 @ 23.08.2015

● **VERNISSAGE**

Mercredi 3 juin ● 18:30

● **KUNSTAPÉRO**

Judis 4 juin & 2 juillet ● 18:00

Des œuvres et des vins à découvrir : visite guidée suivie d'une dégustation de vins, en partenariat avec l'association Mulhouse Art Contemporain et la Fédération Culturelle des Vins de France.

Participation de 5 euros / personne, inscription au 03 69 77 66 47 / kunsthalle@mulhouse.fr

● **ÉCRIRE L'ART**

Dimanche 07 juin ● 11:30

Lecture-performance d'Éric Suchère suivie d'un apéritif

Sous la forme d'une mini-résidence de quatre jours, Eric Suchère, poète, s'immerge dans l'univers de l'exposition et compose autour des œuvres exposées. Dialogues, créations, collaborations, poésies

visuelles et sonores, textes et expressions permettent de visiter, voir, concevoir et revoir les œuvres au travers du langage spécifique de l'écrivain.

Éric Suchère est né en 1967. Critique d'art, poète

et traducteur de poésie, il enseigne à l'École supérieure d'art et de design de Saint-Étienne et co-dirige la collection « Beautés » éditée par la

galerie Jean Fournier. En tant que poète, il a publié plusieurs livres de poésie dont : L'Image

différentielle (Voixéditions, 2001), Le Motif albertine (MeMo, 2002), Lent (Le Bleu du ciel,

2003), Le Souvenir de Ponge (CIPm, 2004), Fixe, désolé en hiver (Les Petits Matins, 2005), Résumé

antérieur (Le Mot et le reste, 2008), Nulle part quelque (Argol, 2009), Brusque (Argol, 2011)

et Variable (Argol, 2014). Depuis 1997, il travaille sur un projet intitulé Un autre mois, projet qui

devrait s'achever en 2028. Ce projet est accessible sur : <http://poesie.suchere.pagesperso-orange.fr>

Entrée libre

● **J'AI LU BIEN DES CHOSES ET PEU DE CHOSES ME SONT ARRIVÉES**

Mardi 9 juin ● 18:30

Lecture-performance de nouvelles de Jorge Luis Borges

Par les élèves d'art dramatique du Conservatoire de Mulhouse, professeur Christophe Greilsammer

Entrée libre

● **MÉDITATION**

D'après une œuvre des gens d'Uterpan

Jeudi 11 juin ● 18:00—21:00

Cette expérience prend la forme d'une séance de méditation publique, ouverte à tous, dans l'espace d'exposition.

Méditation fait partie du processus réaction créé par les chorégraphes.

Annie Vigier et Deborah Lary, une interprète des gens d'Uterpan qui pratique assidument le yoga et la méditation, vous accueilleront par la lecture d'un protocole d'explications et d'exercices simples permettant d'aborder la méditation dans un second temps.

Démarrage des séances à 18h, 19h et 20h.

Accueil, ¼ quart d'heure avant chaque séance.

Méditation est un rendez-vous régulier. La prochaine séance aura lieu jeudi 24 septembre de 18h à 21h.

Entrée libre, réservation souhaitée :

kunsthalle@mulhouse.fr

● **KUNSTDÉJEUNER**

Vendredi 12 juin ● 12:15

Visite à thème « Questions obliques » suivie d'un déjeuner*.

Sous la forme d'un jeu, les cartes de *Questions obliques* interrogent, de manière parfois surprenante et décalée, le visiteur sur sa perception de l'exposition.

En partenariat avec l'Université Populaire

Gratuit, sur inscription au 03 69 77 66 47 /

kunsthalle@mulhouse.fr

***repas tiré du sac**

● **RÉCEPTION « ART BASEL »**

Vendredi 19 juin ● 19:00

La Kunsthalle est partenaire des grandes foires de Bâle

et organise un déplacement de Bâle à Mulhouse pour visiter l'exposition *Projets pour une Possible Littérature* à La Kunsthalle.

Navette gratuite au départ d'Art Basel

RDV à 18h15 – angle Isteinerstrasse/ Bleichstrasse –

Retour à Bâle à 21h

Entrée libre

LA KUNSTHALLE MULHOUSE

La Kunsthalle est le centre d'art contemporain de la Ville de Mulhouse. Installée à la Fonderie, bâtiment qu'elle partage avec l'Université de Haute-Alsace, La Kunsthalle présente des expositions et des rendez-vous fondés sur un intérêt pour la recherche et la production d'œuvres.

Chaque année un principe d'accueil en résidence est ouvert à un commissaire associé ainsi qu'à des artistes invités dans le cadre de programmes d'échanges et de recherches. Grâce à sa programmation et son engagement, La Kunsthalle s'inscrit dans un réseau d'art contemporain qui la rapproche des centres d'art de la région frontalière et au-delà.

LES EXPOSITIONS

Dans un espace de 700m², La Kunsthalle accueille ou produit des expositions temporaires consacrées à la création contemporaine. Les expositions explorent la scène artistique à travers des invitations monographiques ou thématiques.

Par le biais de sa programmation, La Kunsthalle soutient la création et la diffusion artistique.

Au cours d'une saison culturelle, La Kunsthalle s'inscrit dans des temps forts comme la Régionale, événement transfrontalier régional ; elle associe également les jeunes diplômés de la Haute école des arts du Rhin à participer à l'un de ses projets.

LES RESIDENCES

En accueillant des artistes et des commissaires d'exposition en résidence, La Kunsthalle s'affirme comme un lieu de production d'œuvres et de réflexion sur l'art.

Résidence AIR Nord Est : en partenariat avec plusieurs institutions artistiques représentatives des régions du Grand Est de la France. Ce programme favorise l'échange interrégional d'artistes.

Résidence universitaire : en partenariat avec l'Université de Haute-Alsace. Un artiste est accueilli durant deux mois sur un projet de recherche. L'artiste est appelé à développer un projet qui tient compte des disciplines et secteurs de recherche enseignés à l'université mulhousienne.

Résidence de commissariat : le temps d'une saison culturelle, un commissaire d'exposition est associé à la programmation des expositions de La Kunsthalle. Sa collaboration et son inscription dans la ville passent par une présence régulière à Mulhouse, pendant laquelle il construit et met en œuvre un projet artistique.

Résidence iaab : La Kunsthalle est partenaire de ce programme international d'échanges et de résidences réservé aux artistes du Rhin Supérieur. L'iaab attribue des bourses de voyage et/ou de recherche de 3 à 6 mois vers une vingtaine de destinations dans le monde.

Résidence Atelier Mondial : La Kunsthalle est partenaire de ce programme international d'échanges et de résidences réservé aux artistes du Rhin Supérieur. L'Atelier Mondial attribue des bourses de voyage et/ou de recherche de 3 à 6 mois vers une vingtaine de destinations dans le monde.

LES ATELIERS - WORKSHOPS

A travers des ateliers-workshops qui mettent en relation un artiste et un groupe de travail, La Kunsthalle développe avec son public une démarche active et créative. Inscrits dans la durée et dans une démarche de partenariat avec différents acteurs locaux, ces ateliers-workshops permettent généralement la production d'une œuvre qui trouve sa place à La Kunsthalle.

La Kunsthalle is Mulhouse's centre for contemporary art. It is located in la Fonderie, a building it shares with the University of Haute-Alsace, and organises exhibitions and other events based on artistic creation and research.

Every year La Kunsthalle takes on a visiting exhibition curator, as well as a number of guest artists participating in exchange or research programmes. Thanks to its commitment and wide selection of events, La Kunsthalle is able to build close relationships with other art centres in the local area, across the Swiss and German borders, and further afield.

THE EXHIBITIONS

Within 700m² of gallery space La Kunsthalle both displays and produces temporary exhibitions dedicated to contemporary art. These exhibitions focus either on the work of one artist, or on a theme appearing in various artists' work.

La Kunsthalle promotes artistic creation and makes it easily accessible through its numerous events. La Kunsthalle participates regularly in highlights of the cultural season, such as the Regionale, a local cross-border event. It also asks graduates of Haute école des arts du Rhin, to participate in one of its projects.

GUEST CONTRIBUTORS

La Kunsthalle offers its facilities to visiting artists and exhibition curators, confirming its role as a setting for both creation and appreciation of art.

AIR Nord Est: This programme works with various artistic institutions from the North East of France to promote interregional exchange between artists.

University artist in residence: In partnership with the University of Haute Alsace, an artist is invited to spend two months working on a research project at La Kunsthalle. This artist is asked to develop a project related to areas of research and teaching at the university.

Visiting curator: Each season a guest is invited to contribute to the planning of events at La Kunsthalle and to complete an artistic project. Time spent in Mulhouse allows visiting curators to participate significantly in the town's cultural life.

Résidence iaab: La Kunsthalle is in partnership with this international exchange and residency programme reserved for artists from the Upper Rhine region. The IAAB provides travel and research grants of 3 to 6 months for around 20 destinations around the world.

Résidence Atelier Mondial : La Kunsthalle is in partnership with this international exchange and residency programme reserved for artists from the Upper Rhine region. The Atelier Mondial provides travel and research grants of 3 to 6 months for around 20 destinations around the world.

WORKSHOPS

La Kunsthalle interacts creatively with the public through workshops in which an artist collaborates with a task group. These sessions usually involve the input of local artists and aim to produce a piece of art which is then displayed at La Kunsthalle.

A L'ATTENTION DES JOURNALISTES

[HORS RÉGION ALSACE]

PRESS INFORMATION

Pour optimiser votre déplacement, nous organisons mercredi 17 juin, la visite de deux lieux : La Kunsthalle Mulhouse et le CRAC Alsace (distants de 20 km).
To make the most of your stay, we organize on Wednesday the 17th June, the visit of two places: La Kunsthalle Mulhouse and the CRAC Alsace (which are 20 kilometers away from each other).

EXPOSITION AU CRAC ALSACE DU 18.06 AU 20.09.2015

Crac Alsace : Bonne chance pour vos tentatives naturelles, combinées, attractives et véridiques en deux expositions.

Artistes : Joana Bastos, Simon Boudvin, Chris Evans, Louise Hervé & Chloé Maillet, David Horvitz, Jarbas Lopes, Nicolás Paris, Marinella Senatore, Praneet Soi.

Un commissariat de Filipa Oliveira et Elfi Turpin.

Ce projet associe des artistes qui inscrivent leurs pratiques dans une logique de coopération et d'échange avec des champs sociaux, géographiques, ou économiques hétérogènes, tentant à l'échelle d'un centre d'art d'interroger les modalités, les conditions et autres enjeux de la production artistique.

This project brings together artists whose practice is founded on cooperation and interchange with a diversity of social, geographic and economic spheres; and who are attempting, at the level of an art centre, to look into the modalities, circumstances and other aspects of making art.

POINTS PRESSE

Mercredi 17.06 ☉ 10:00 à 14:00

Navette gratuite au départ de Bâle à 9h30, RDV à 9h15 devant le Swissôtel le Plaza, Messeplatz 25.

Point presse à 10h00 à La Kunsthalle, visite de l'exposition *Projets pour une Possible Littérature*.

Point presse à 11h30 au CRAC Alsace, visite de l'exposition *Bonne chance pour vos tentatives naturelles, combinées, attractives et véridiques en deux expositions* suivie d'un encas.

Retour pour 14h00 à Bâle.

La Kunsthalle et le Crac Alsace sont partenaires d'ART BASEL.

VERNISSAGE GARDEN PARTY

Jeudi 18.06 ☉ 19:30 au Crac Alsace

Navette gratuite au départ d'Art Basel.

RDV à 19h – angle Isteinerstrasse/ Bleichstrasse –

Retour à Bâle à 22h30 via Mulhouse

Réservation Camille Hadey - c.hadey@cracalsace.com

RÉCEPTION « ART BASEL »

Vendredi 19.06 ☉ 19:00 à La Kunsthalle

Navette gratuite au départ d'Art Basel.

RDV à 18h15 – angle Isteinerstrasse/ Bleichstrasse –

Retour à Bâle à 21h

Réservation - clarisse.schwarb@mulhouse.com

PREVIEW PRESSE

Wednesday, June 17th ☉ 10 am to 2 pm

Free shuttle from Art Basel at 9.30 am, appointment at 9.15 am in front of the Swissôtel le Plaza, Messeplatz 25.

Press meeting at 10 am – La Kunsthalle Mulhouse, visit the exhibition *Projects for a Possible Literature*. Press

meeting at 11.30 am - CRAC Alsace, visit the exhibition *Good luck with your natural, combined, attractive and truthful attempts in two exhibitions* and followed by food & drinks.

Return to Basel at 2 pm.

OPENING AND GARDEN PARTY

Thursday June 18th ☉ 7.30 pm at Crac Alsace

Free shuttle from Basel to Altkirch: Departure at 7.00

pm -Corner Iseinerstrasse –Bleichstrasse

Return to Basel via Mulhouse at 10.30 pm

Reservation Camille Hadey - c.hadey@cracalsace.com

RECEPTION «ART BASEL »

Friday, June 19th ☉ 7 pm

During Art Basel at La Kunsthalle

Free shuttle from Basel to Mulhouse: Departure at 6.15

pm -Corner Iseinerstrasse –Bleichstrasse

Return to Basel at 9 pm

Reservation - clarisse.schwarb@mulhouse.com

La Kunsthalle Mulhouse
Centre d'art contemporain
La Fonderie
16, rue de la Fonderie
68093 Mulhouse Cedex
Tél : + 33 (0)3 69 77 66 47
kunsthalle@mulhouse.fr
www.kunsthallemulhouse.fr

CRAC Alsace
18 rue du Château
68130 Altkirch
Tél : +33(0)3 89 08 82 59
info@cracalsace.com
www.cracalsace.com

Contact presse :
Clarisse Schwarb,
Tél : +33(0)3 69 77 66 28
clarisse.schwarb@mulhouse.fr

Contact presse :
Richard Neyroud
Tél. +33 (0)3 89 08 82 59
r.neyroud@cracalsace.com



INFOS PRATIQUES

PRACTICAL INFORMATION

ACCÈS

HEURES D'OUVERTURE

Du mercredi au vendredi de 12h à 18h,
nocturne les jeudis jusqu'à 20h
Samedi et dimanche de 14h à 18h
Dimanche 7 juin, ouverture
de 11h30 à 18h.
Fermé lundi, mardi et les 15 août
Entrée libre

VISITES GUIDÉES

Visites guidées gratuites de l'exposition
les dimanches à 15h – entrée libre
Pour les groupes, renseignements
et réservations au 03 69 77 66 47
Visites enfants renseignements
au 03 69 77 66 47

OPENING HOURS

Open Wednesday to Friday, noon to 6 pm ;
late-night opening Thursdays until 8 pm.
Saturday and Sunday, 2-6 p.m.
Sunday the 7th June open from
11.30 am to 6 pm
Closed Monday, Tuesday and 15th August
Free admission

GUIDED TOURS

Free guided tours on Sundays at 3 pm
Free admission
Groups upon reservation :
+ 33 (0) 3 69 77 66 47

AUTOROUTE

A35 et A36, sortie Mulhouse centre,
direction **gare** puis **Université – Fonderie**
ou **Clinique Diaconat Fonderie**.

GARE

Suivre le canal du Rhône au Rhin (Quai d'Isly)
jusqu'au pont de la Fonderie puis rue de la
Fonderie (15 min à pied / 5mn à bicyclette)

TRANSPORTS PUBLICS

Bus : Ligne 10 «Fonderie» -
Ligne 15 «Molkenrain» - Ligne 20 «Manège»
Tram : Ligne 2 « Tour Nessel »

ACCESS

Highway A35 and A36, exit Mulhouse centre,
direction Université-Fonderie

FROM THE STATION

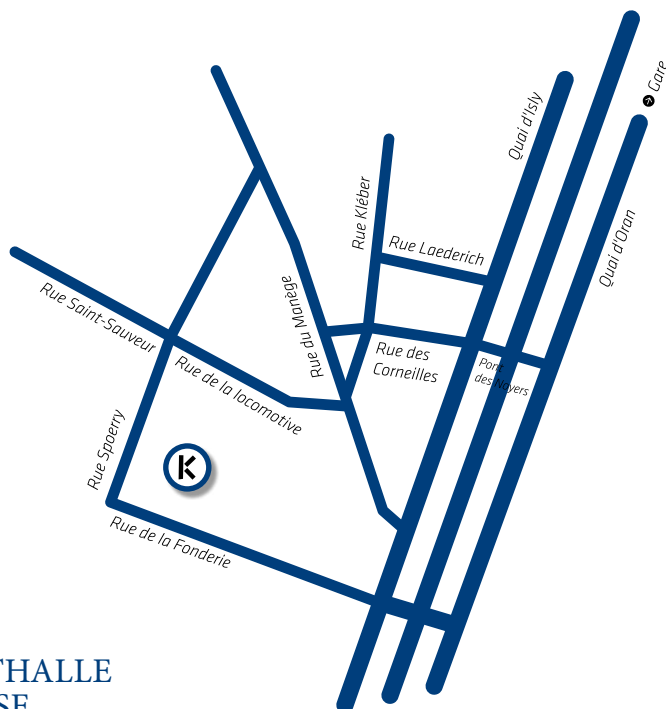
Follow the canal Rhône au Rhin (Quai d'Isly)
till Fonderie bridge, turn rue de la Fonderie
(15 min walk / 5 minutes by bicycle)

BY PUBLIC TRANSPORT BUS

Line 10, bus stop « Fonderie »
Line 15, bus stop « Molkenrain »
Line 20, bus stop « Tour Nessel »

TRAM

Line 2, stop « Tour Nessel »



LA KUNSTHALLE MULHOUSE Centre d'art contemporain LA FONDERIE

16, rue de la Fonderie
68093 Mulhouse Cedex
Tél. : +33 (0)3 69 77 66 47
kunsthalle@mulhouse.fr
www.kunsthallemulhouse.com



LES PARTENAIRES / PARTNERS

La Kunsthalle remercie les galeries Meessen de Clercq de Bruxelles ; OMR de Mexico ;
Travesia Cuatro de Guadalajara et 1301PE de Los Angeles pour leur précieuse collaboration.
La Kunsthalle remercie l'Atelier de Reliure de la Bibliothèque de Mulhouse pour la réalisation
de la reliures des livres présents dans l'exposition et l'aimable prêt des oeuvres.
L'exposition a bénéficié du soutien de la société Wienerberger.

La Kunsthalle est un établissement culturel de la Ville de Mulhouse.
Elle bénéficie du soutien du Conseil Général du Haut-Rhin et du Ministère de la Communication-Drac Alsace.
La Kunsthalle est membre de d.c.a, Art en résidence, Versant Est et Musées Mulhouse Sud Alsace.

